



8. Taux de certification après le pré-qualifiant

Observatoire du décrochage scolaire • Service de la recherche en éducation • DIP • Octobre 2022

Une des finalités de la formation obligatoire jusqu'à 18 ans (FO18), au-delà de maintenir les jeunes dans le système de formation, est d'augmenter les chances d'obtenir une certification pour les publics les plus fragiles. L'indicateur présenté ici a donc pour objectif de mesurer la proportion de jeunes qui parviennent à décrocher un premier diplôme après un passage par une formation pré-qualifiante et de décrire le profil de ces jeunes. La réalisation de cet indicateur nécessite une approche longitudinale, avec un suivi de cohortes sur plusieurs années, qui sera réactualisé annuellement. Pour la situation de départ, quatre cohortes sur cinq antérieures à la mise en place de FO18 ans ont été retenues. C'est dans la durée qu'il sera possible d'estimer les différences (ou l'absence de différences) dans les parcours de formation couronnés par une certification, consécutive à la mise en œuvre de FO18.

Population de référence

L'ensemble des jeunes inscrits (au 31.12) dans un programme du DIP proposant des mesures de pré-qualification, y compris les programmes relevant d'autres instances (publiques ou privées) qui participent au partenariat avec le DIP, partenariat institué par le groupe de concertation EQIP-FO18, dès 2019. La majorité des jeunes concernés ont moins de 18 ans, mais une grande partie des programmes de pré-qualification accueille également des jeunes au-delà de la majorité.

Depuis l'instauration de FO18, les jeunes peuvent fréquenter des mesures de pré-qualification successivement pour plusieurs années. Le suivi longitudinal présenté ici commence la dernière année durant laquelle l'élève a fréquenté une mesure de pré-qualification.

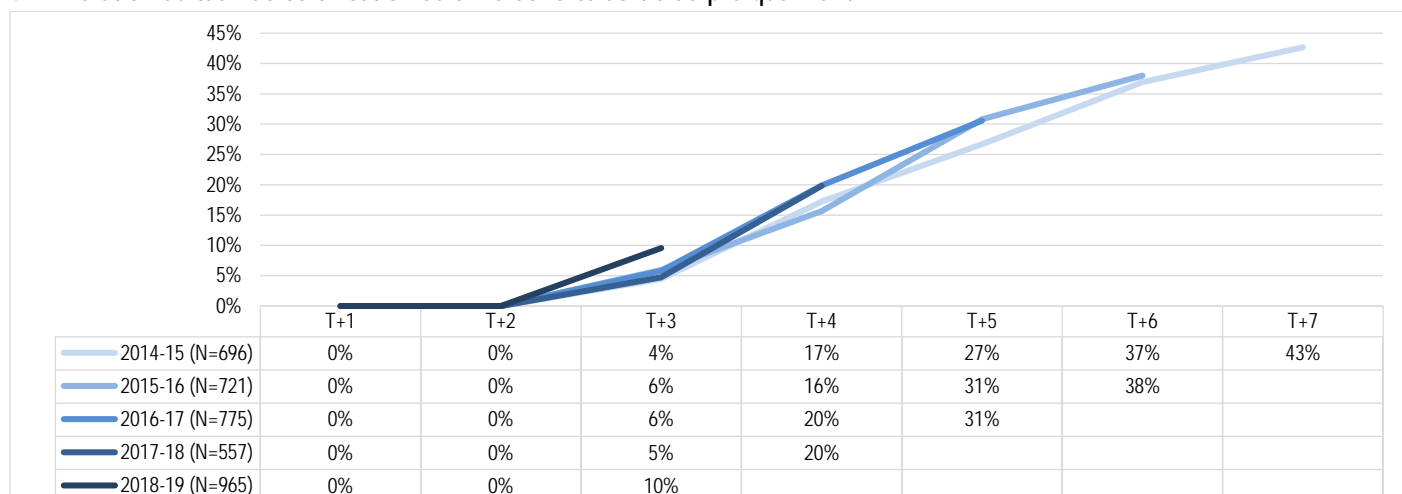
Légère tendance à la hausse du taux de certification après le pré-qualifiant

Le suivi d'une cohorte (2014-15) montre que 43% des jeunes obtiennent une certification dans les sept années qui suivent leur sortie du pré-qualifiant (soit jusqu'à l'année scolaire 2021-22) (Fig. 8.1). En outre, pour cette cohorte et après sept ans, 10% des jeunes non certifiés sont encore en formation (en formation professionnelle surtout, et parfois dans le cadre d'une formation pour adultes). Certaines et certains vont enfin peut-être y revenir, donc ce taux est encore susceptible d'évoluer.

La comparaison de l'évolution des taux de certification année après année des cohortes plus récentes montre des résultats assez proches, mais avec une légère tendance à une certification plus nombreuse et plus rapide. Contrainte des analyses longitudinales, des comparaisons plus complètes ne seront disponibles que lorsque les jeunes des autres cohortes auront quitté les mesures de pré-qualification depuis sept ans.

Des cinq cohortes présentées ci-dessous, seule la dernière est, dès le début, affectée par la mise en œuvre de FO18. Avec trois ans de recul seulement, cette dernière montre un taux de certification plus élevé que les autres (10% des jeunes certifiés vs 5% en moyenne sur les cohortes précédentes). Il faudra néanmoins vérifier si ce premier élément se confirme dans les années à venir.

8.1 Évolution du taux de certification selon la cohorte sortie du pré-qualifiant

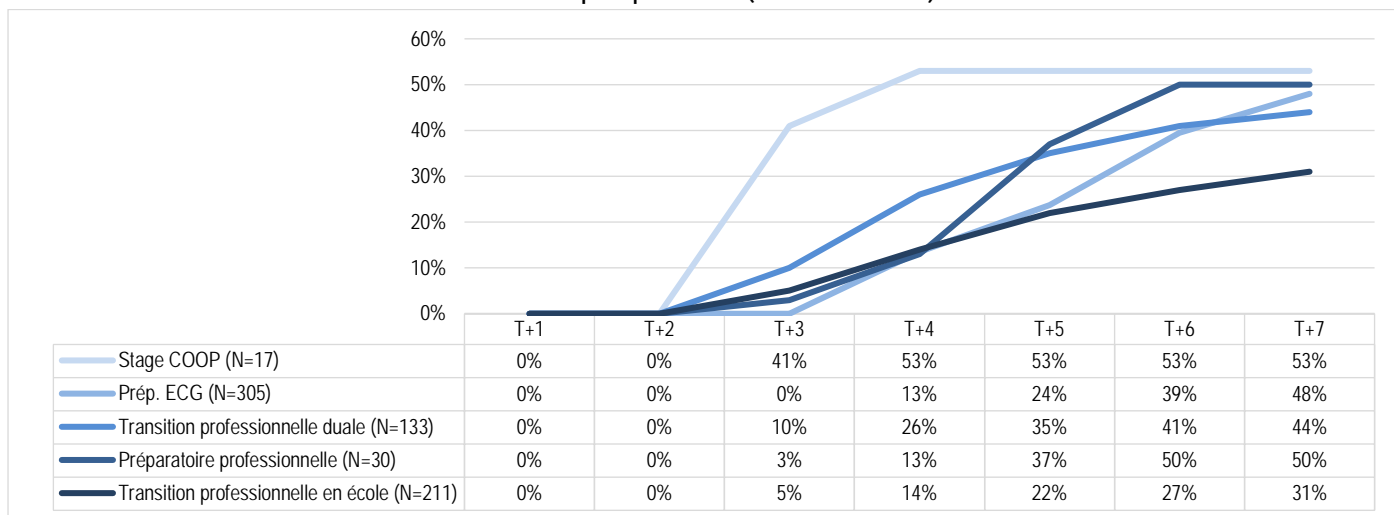


Sources : SRED – nBDS. Situation au 31.12

Des taux de certification variables selon le type de pré-qualifiant (cohorte 2014-15)

Pour les jeunes sortis du pré-qualifiant après l'année scolaire 2014-15, seule cohorte suivie sur sept ans, les taux de certification sont assez différenciés (Fig. 8.2). Après un stage de préapprentissage effectué à la COOP, les (rares) jeunes obtiennent rapidement un premier diplôme (une AFP surtout), alors que pour les autres les certifications sont plus étalées dans le temps, notamment parce qu'il s'agit plus souvent de certifications en trois ou quatre ans et que des aléas de formation sont plus fréquents (redoublement, réorientation, interruptions temporaires, etc.). Les jeunes qui quittent le pré-qualifiant en sortant des classes de la transition professionnelle en école tendent moins souvent à obtenir un premier diplôme durant ce laps de temps (31% des jeunes certifiés).

8.2 Taux de certification selon la dernière formation pré-qualifiante (cohorte 2014-15)

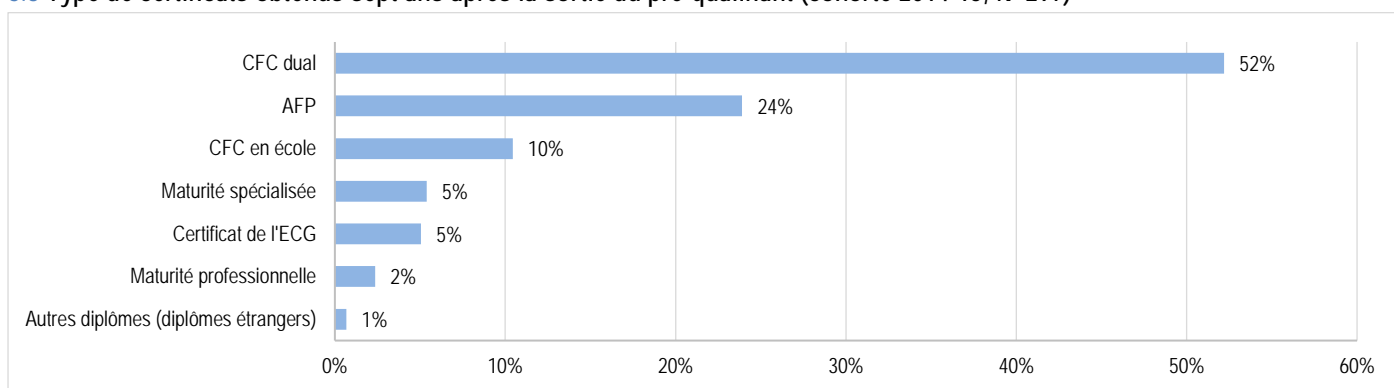


Sources : SRED – nBDS. Situation au 31.12

Les jeunes obtiennent principalement des titres de la formation professionnelle

Sept ans après être sortis d'une mesure pré-qualifiante l'année 2014-15, 297 jeunes sont en possession d'une première certification au moins (43%). Pour près de 9 jeunes sur 10, il s'agit d'un titre de la formation professionnelle, obtenu le plus souvent en mode dual (Fig. 8.3). Un quart des certifications sont d'un niveau élémentaire (AFP) et 18 jeunes ont obtenu un CFC après avoir d'abord réussi une AFP (soit 20% des jeunes qui se sont d'abord dirigés vers une AFP). Dix pour-cent sont des certifications généralistes, délivrées par l'ECG (certificats de l'ECG et parfois maturités spécialisées) et 7% des jeunes ont obtenu, en plus d'un premier diplôme, une autre certification plus exigeante de niveau secondaire II (maturité spécialisée ou professionnelle).

8.3 Type de certificats obtenus sept ans après la sortie du pré-qualifiant (cohorte 2014-15, N=297)



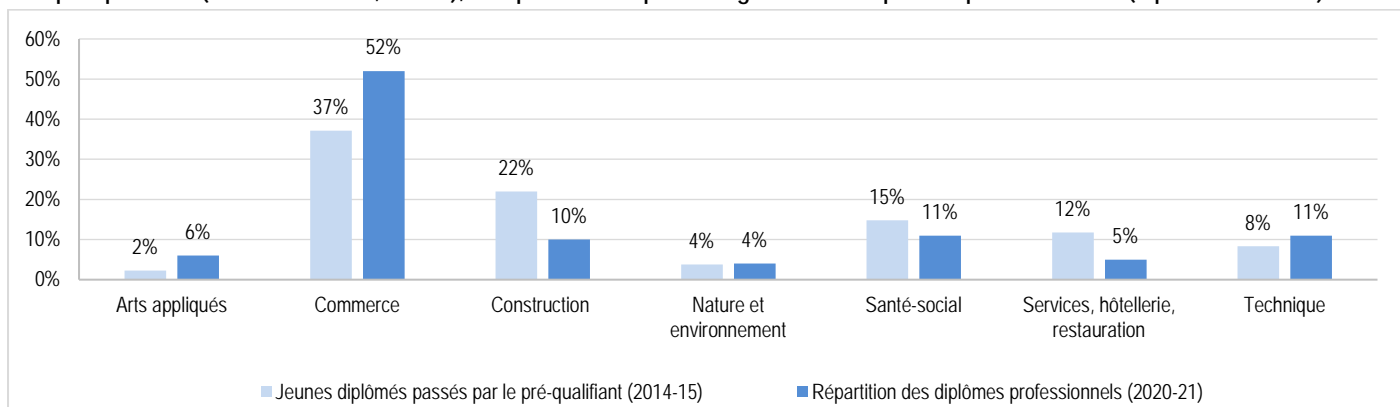
Sources : SRED – nBDS. Situation au 31.12

Clé de lecture : seul un diplôme par personne est retenu dans ce tableau. Pour les jeunes ayant réussi deux diplômes, c'est le diplôme le plus exigeant qui a été retenu. Par exemple, dans le cas d'un CFC après une AFP, c'est le CFC qui est compté.

Les jeunes issus de la pré-qualification qui réussissent à mener une formation à son terme le font dans l'ensemble des domaines d'activité (Fig. 8.4). Leurs diplômes couvrent les différents domaines professionnels de manière assez comparable à l'ensemble des diplômes professionnels délivrés. Les quelques différences sont une surreprésentation dans le domaine de la construction et, dans une moindre mesure, dans celui des services, de l'hôtellerie et de la restauration, qui regroupent notamment des apprentissages dont les prérequis scolaires sont peut-être moins

déterminants. À l'inverse, les certifications des domaines du commerce et des arts appliqués – dans lesquels le cursus à plein temps occupe une place plus importante – et des CFC avec des exigences scolaires élevées sont moins souvent accessibles aux jeunes passés par la pré-qualification.

8.4 Domaines d'activité des certificats professionnels (AFC, CFC, maturités professionnelles) obtenus sept ans après la sortie du pré-qualifiant (cohorte 2014-15, N=264), comparés à la répartition globale des diplômes professionnels (diplômes de 2021)



Sources : SRED – nBDS. Situation au 31.12

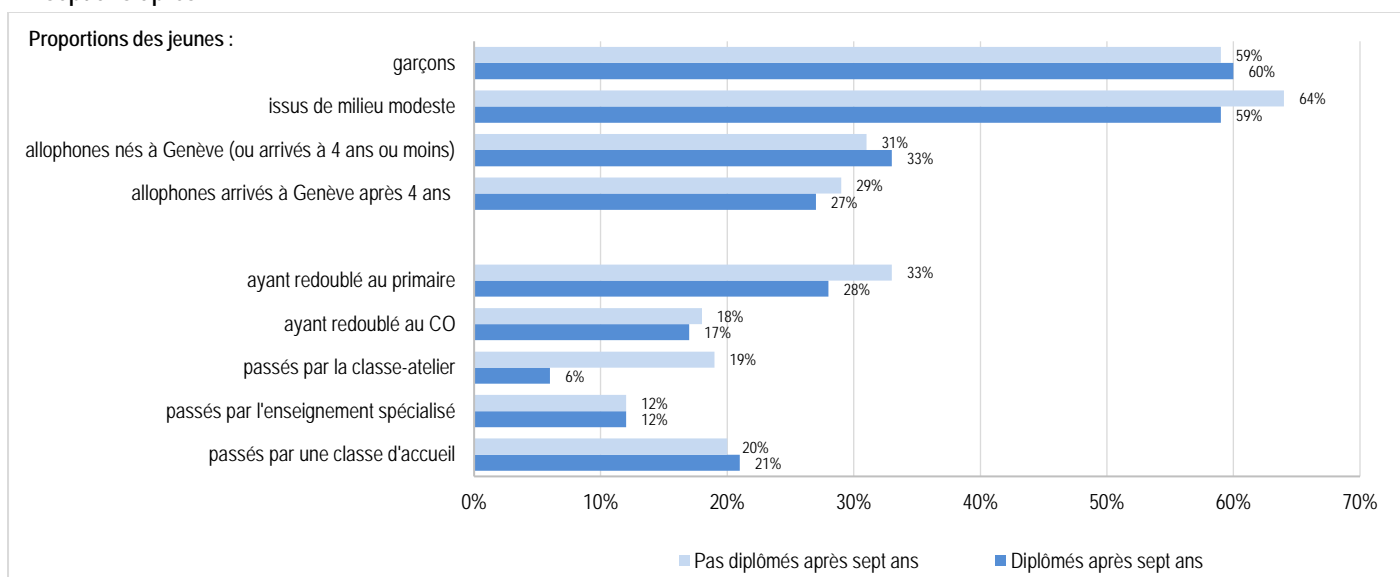
Clé de lecture : les diplômes obtenus par les jeunes sortis du pré-qualifiant s'étalent entre 2017 et 2021. En regard, la structure générale des diplômes concerne l'année 2020-21 ; cependant cette répartition est très stable dans le temps, ce qui autorise la comparaison.

Globalement, la certification est surtout professionnelle, effectuée le plus souvent en alternance, dans une répartition assez conforme au « poids » respectif des différents domaines professionnels mais en partie biaisée par les conditions d'accès (exigences scolaires notamment) des formations. Enfin, notons que 7% des jeunes obtiennent une certification complémentaire (maturité professionnelle ou spécialisée) qui leur ouvre directement les portes vers des formations de niveau tertiaire.

Être diplômé ou pas : peu de différences selon les caractéristiques des jeunes et leurs indices de vulnérabilité scolaire antérieure, dont le cumul péjore toutefois leur probabilité de certification

Au-delà des caractéristiques sociales et scolaires des jeunes qui ont fréquenté une mesure de pré-qualification (cf. indicateur 7), les jeunes qui ont terminé avec succès une formation présentent-ils des caractéristiques socio-scolaires notablement différentes de celles et ceux qui, en sept ans, ont abandonné toute formation ou ne l'ont pas encore terminée ? Dans l'ensemble, les différences sont très faibles (Fig. 8.5). Les indicateurs de vulnérabilité sociale et de fragilité scolaire se répartissent de manière assez semblable entre ces deux populations (diplômés et non diplômés). Les seules différences résident dans une moindre proportion de diplômés passés par la classe-atelier ou, moins nettement, qui ont redoublé à l'école primaire, ainsi qu'une légère sous-représentation des jeunes des milieux les plus modestes. Compte tenu des caractéristiques des jeunes qui fréquentent une mesure de pré-qualification, obtenir un diplôme ensuite n'est que peu en relation avec ces mêmes caractéristiques.

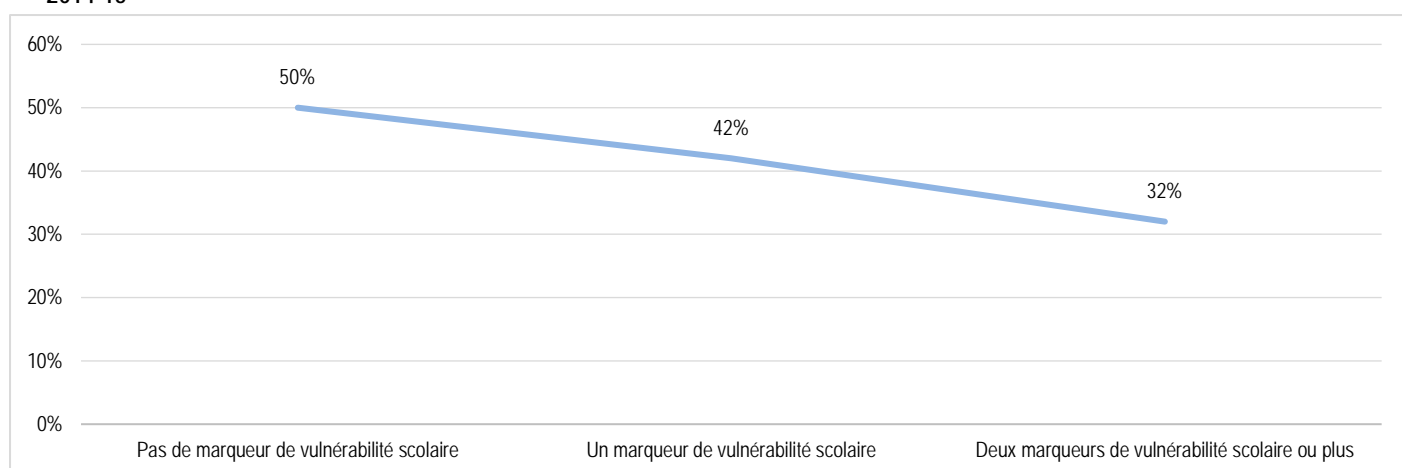
8.5 Caractéristiques sociales et scolaires des jeunes issus du pré-qualifiant (cohorte 2014-15), selon le fait d'être diplômé ou pas sept ans après



Sources : SRED – nBDS. Situation au 31.12

Si les caractéristiques des parcours scolaires de ces jeunes ne semblent pas, pour chacune analysée séparément, être très discriminantes dans la probabilité d'obtenir un diplôme, leur cumul peut l'être. L'accumulation de marqueurs montrant une fragilité scolaire avant l'entrée dans une mesure de pré-qualification (cf. Fig. 8.5) est plus clairement liée au fait de parvenir à obtenir une certification de niveau secondaire II. Les aléas antérieurs du parcours de formation sont des indices montrant des difficultés scolaires, imparfaitement surmontées, qui pèjorent l'atteinte d'une certification après la fréquentation des mesures de pré-qualification (Fig. 8.6). Cela montre à quel point les difficultés de formation au secondaire II sont reliées aux difficultés scolaires antérieures, et donc aussi la nécessité d'agir tôt pour éviter les déscolarisation avant un premier diplôme. Enfin, cette fragilisation au secondaire II des élèves ayant des difficultés scolaires depuis longtemps (parfois dès le début de la formation) souligne aussi certaines limites du pré-qualifiant à combler l'entier des déficits scolaires des jeunes qui y sont dirigés (que ces déficits soient de performances scolaires, ou d'engagement dans une formation).

8.6 Proportion de diplômés sept ans après, selon le cumul de marqueurs de vulnérabilité scolaire, cohorte issue du pré-qualifiant 2014-15



Sources : SRED – nBDS. Situation au 31.12

Clé de lecture : les « marqueurs » de vulnérabilité scolaire sont les dimensions présentées dans le graphique précédent, à savoir : le redoublement au primaire, le redoublement au CO, le fait d'être passé par l'enseignement spécialisé, la classe-atelier du CO et/ou une classe d'accueil.

Enfin, la relation entre la reprise directe d'une formation à l'issue du pré-qualifiant et l'obtention d'un titre dans les sept ans montre que les jeunes qui ont commencé une formation certifiante directement après une formation pré-qualifiante ont environ trois fois plus de chances d'obtenir un titre dans les sept ans que celles et ceux qui ont connu une période sans formation après un passage par le pré-qualifiant (64% vs 23%). Reste que tout de même 36% des jeunes (soit 136 jeunes) qui commencent directement une formation certifiante à la sortie du pré-qualifiant ne sont pas certifiés sept ans plus tard. Ce résultat questionne l'enjeu du soutien durant la formation qualifiante pour les jeunes fragilisés durant la transition I, avec notamment l'éventuel déploiement de mesures individualisées de soutien ou d'aménagement de parcours de formation.

Pour en savoir plus

Les programmes de pré-qualification sont décrits notamment sur le site : <https://edu.ge.ch/enseignement/esii-enseignement-secondaire-ii/transition>

Sources

Les données sont extraites de la base de données scolaires du DIP (nBDS).

Références bibliographiques

SRED (2021). *Repères et indicateurs statistiques*. G1. Première et deuxième certification de niveau secondaire II.

<https://www.ge.ch/dossier/analyser-education/produire-donnees-chiffrees-piloter-prevoir/reperes-indicateurs-statistiques>